



Le Château de Puech Mascou et l'Église Saint Salvi
(Dessin de la forêt de Girocens - 1607)

En cette fin de Septembre 1344, l'après-midi est encore chaud quand une troupe galope vers la bastide de *Girocens*, arrivant du coteau par le chemin de l'Albigeois. Après avoir franchi le pont Saint Salvi les cavaliers longent la muraille de la ville-forte en direction du castel de *Puech Mascou* dont les deux tours se détachent sur le ciel au-dessus des arbres.

Tous s'écartent au passage du redoutable, et redouté, seigneur de *Girocens* et de sa bande de chevaliers, de mercenaires et d'hommes d'armes qui rentrent au château après avoir fait le tour des péages levés depuis plusieurs années par le seigneur sur les chemins à *Rabastens*, à *Couffoulens*, à *Lavaur* et en d'autres lieux.

Après avoir franchi le *riou de la Fobio*, sur le pont levis qui fait face à l'église Saint Salvi, la troupe s'engage sur l'esplanade du castel puis s'engouffre sous le porche voûté qui donne l'accès au château. Le chef de la troupe a rapidement mis pied à terre, puis débarrassé par ses écuyers de sa cotte de mailles et de sa lourde épée il grimpe les marches qui montent à la grande tour crénelée. Parvenu au sommet, Gui de Comminges s'appuie au créneau et parcourt du regard le paysage somptueux qui s'offre à lui : l'*Agoust* en contre-bas dont les eaux scintillent au soleil, la colline d'*Ambres* avec son château et au loin les montagnes des Pyrénées barrant l'horizon.

Gui aimait particulièrement cet endroit du castel d'où il dominait ses terres et il se rappela son arrivée à *Girocens* en l'an 1307, venu s'installer après avoir reçu en héritage de son père, le Comte Bertrand de Comminges, les terres et seigneuries du Bas-Albigeois. Il venait d'épouser Marguerite, fille du seigneur de *Lombers en Albigeois*, et avait alors découvert une forteresse construite près de deux siècles auparavant par les Vicomtes d'Albi, point d'appui sur la falaise dominant la plaine, d'où ils pouvaient faire irruption à tout moment en terres toulousaines, toutes proches.

Les moines de l'Abbaye Saint Salvi d'*Alby* qui avaient été chargés de la construction du castel, en même temps que la bastide fortifiée du village, avaient tiré le meilleur parti de la position dominante du Puech Mascou, étroite bande de terre dominant la rivière au midi et protégée à l'opposé par le ravin du *riou Bel*. Un savant réseau de fossés conduisait plusieurs ruisseaux vers le rieu et remplissait les profondes douves qui doubleraient la muraille de pierre. Lorsque Marguerite avait décédé en 1313, le laissant héritier du château et des terres de *Lombers*, il avait préféré rester à Puech Mascou d'où il contrôlait facilement ses seigneuries de *Fiac*, *Cadalen*, *Terresac* et autres lieux, mettait sous sa coupe toute la région alentour et où il se sentait en sécurité en ces temps troublés.

Attiré par l'animation qui régnait sur la place devant l'église Saint Salvi le chevalier parcourut du regard la petite bastide solidement fortifiée de ses trois murailles, qui commençait à développer son faubourg au-delà des murs de l'église, et la barbacane située près du pont-levis qui complétaient la défense du castel du côté du Levant. Plus haut sur le coteau la tour d'observation d'où on pouvait communiquer par signaux avec les châteaux environnants.

Oui Puech Mascou était bien la plus formidable place-forte du Bas Albigeois pensa Gui, digne du Seigneur de la Basse terre d'Alby, titre qu'il s'était donné en 1314 et encore plus du Roi d'Albigeois qu'il avait plus tard décidé de devenir. Mais Roi malheureusement sans descendance .

Une ombre voila son regard alors qu'il pensait aux procès engagés à son encontre par les sénéchaux de Toulouse et de Carcassonne pour les excès dont il était accusé, contre les populations, les ecclésiastiques, les monastères et les églises, et dont il attendait le pardon du Duc Jean de Normandie, représentant du Roi de France, dont on lui avait annoncé l'arrivée à Cahors. Il avait hâte de recevoir les lettres de rémission que le Duc ne pouvait manquer de lui accorder attendu sa bonne volonté et loyauté envers son seigneur père et envers le Duc. Le Roi Philippe VI ne manquerait pas de confirmer ensuite cette grâce, ainsi qu'il l'avait déjà fait un an auparavant.

Gui après être descendu dans la grande cour intérieure où les écuyers et les hommes d'armes s'affairaient à trier le butin du jour, se dirigea vers la Chapelle Sainte Catherine qu'il avait fait aménager dans l'autre tour. Il y trouva Indie sa seconde épouse qui lui montra le présent reçu de son frère Jean de Comminges, l'Archevêque de Toulouse, un superbe calice et sa patène en argent doré portant les armes de la famille de Comminges « *de gueules à quatre otelles d'argent* ». Avec la belle statue de la Vierge, le reliquaire de fer forgé et son tabernacle richement orné, le mobilier de la Chapelle s'était bien enrichi.

En traversant la grande cour pour rejoindre le logis du castel , Gui et Indie s'attardèrent un instant auprès des hommes qui avaient commencé à fêter dignement les derniers succès de leur Seigneur....

L'Histoire nous raconte que Gui mourut sans descendance après 1357, sans imaginer que son château qu'il avait tenu inviolé pendant près d'un demi-siècle, allait connaître un destin tragique.

L'héritage du Bas Albigeois revint , comme le prévoyait le testament de ses père et mère, à sa sœur Eléonore de Comminges mère de Gaston III de Foix dit Phoebus . Gaston Phoebus ayant succédé à son père comme Comte de Foix en 1349 oeuvra à renforcer les fortifications de la Bastide et du château , ce qui n'empêcha pas les Anglais de tenir la place-forte en 1377 pendant la Guerre de cent Ans. En 1390 Gaston Phoebus signait avec le Roi Charles VI un traité par lequel il lui faisait donation de ses domaines en échange de la jouissance du Comté de Bigorre. Après sa mort en Août 1391, Pierre de Mornay sénéchal de Carcassonne venait prendre possession du château de Girocens et des terres du Bas Albigeois qui entraient alors dans le domaine royal.

Servant de prison royale au cours du 15^{ème} siècle le château fut attaqué et incendié en 1562 par les protestants de Lavaur alors que les Guerres de religion faisaient rage dans le pays.

Non remis en état , Puech Mascou fut abandonné après la mort de son dernier capitaine Jean Paisin en 1625. Il servit alors pendant longtemps de carrière pour les habitants du village et ses pierres utilisées pour les constructions et l'entretien des maisons du village. L'escalier de pierre du Château de Belbèze, le tabernacle aux armes de la maison de Comminges et le reliquaire en fer de la Chapelle dans l'Eglise Saint Salvi, un rare cadran solaire de pierre au Musée du Vaurais sont ses seuls vestiges connus aujourd'hui , avec l'esplanade sur laquelle se tenait le château ainsi que les profonds fossés encore bien visibles.

Bibliographie :

- Histoire Générale du Languedoc – Tome VII – Par Dom Vic et Dom Vaissette - JB PAYA Editeur – Toulouse - 1844
- Bulletin Monumental – Vol. 27 – Société Française d'Archéologie – Publié per M de CAUMONT - Paris -1861
- Histoire des Populations Pyrénéennes, du Nebouzan et du Pays de Comminges - Par Henri CASTILLON - Delsol Editeur – Toulouse - 1817
- Les Terres vernissées de Giroussens – Par Lucien RAFFIN – Editions du Poliphile - 1985